

# Alger, avant la décadence

**A**lger est restée dans ma tête comme une cicatrice profonde qui ne veut pas se refermer, quelque chose de puissant et de rebelle et en même temps de doux et de savoureux... Peut-être est-ce ainsi que se présente l'amour fou, entier, sans calcul ni arrière-pensée. Quand je ferme les yeux en pensant à elle, je la redécouvre toute nue dans sa blafarde innocence, fraîche comme au premier jour, courbée vers la mer, dans un geste d'offrande qui lui sied si bien.

Alger, la folle cascade caracolant sur les flancs de la colline, l'impétueux torrent d'amour déversant ses eaux généreuses dans le ventre de la cité qui grossit de ruelles en ruelles, de quartiers en quartiers pour porter loin, jusqu'à la plaine dévêtue, les cris des sans espoir et les chants languoureux des vieilles citadines. Alger, mille Casbah dupliquées dans la géométrie versatile des pentes, mille mausolées confinés dans le secret herbeux des jardins ombragés, mille filles aux cheveux d'ange comblées de jasmin et de rêves, mille poèmes parant les aurores laiteuses des étés radieux, mille chansons chaâbies perdues dans les terrasses parfumées de lilas, mille sourires, mille youyous, mille au revoir clamés dans la nuit magique de nos vingt ans, au détour d'une somme fabuleuse d'utopies abreuvées par tant d'illusions.

Aujourd'hui et ici, loin de l'unique capitale qui m'ensorcelle encore, j'ai du mal à ordonner les souvenirs qui se bousculent dans ma tête avec une furieuse confusion. Les jours, les mois et les années défilent comme dans un film et j'ai de la peine à en saisir les dates. Les images s'entrechoquent, se mélangent, s'épousent ou se repoussent. Elles sont d'une rare beauté car elles portent le sceau de la jeunesse. Y aura-t-il encore une époque aussi belle que celle

des années soixante-dix ? Y aura-t-il encore cette vague insouciance des jours heureux, dans la certitude des combats justes, pour un monde meilleur, fraternel, pacifique, égalitaire ? Y aura-t-il encore cette flamme révolutionnaire qui poussait en nous comme un deuxième cœur pour irriguer nos certitudes de vérités chaque jour plus fortes.

Y aura-t-il encore une autre génération qui portera aussi haut l'amour du pays, l'engagement pour la construction nationale et les valeurs communes de notre révolution, en allant jusqu'au bout de ses convictions ?

En sacrifiant leurs vacances et en quittant la ville pour aller prêter main forte aux paysans qui voyaient débarquer les jeunes étudiantes en jeans et tee-shirt dans leurs douars perdus, les jeunes de ma génération n'ont pas triché sur l'autel de l'engagement politique. Ils se sont battus avec les armes du savoir pour faire reculer la misère, la maladie, les inégalités sociales. Comment oublier ce que fut Alger pour des millions de jeunes dans le monde, comment effacer d'un geste de la main tant d'histoire et tant de rêves communs bâtis sur les ruines d'un impérialisme moribond qui mordait la poussière dans le Sud-Est asiatique ? Comment oublier cet air venu des tréfonds de nos entrailles ? « Eh Mamia... »

Alger la Blanche n'était pas une simple capitale géographique et administrative. C'était le cœur palpitant d'une grandiose révolution qui faisait rêver les Noirs américains et les jeunes Palestiniens. Alger était comme une déesse adorée par les peuples de la planète car elle symbolisait tout ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité et portait l'espoir d'un monde moins injuste, plus humain. Que s'est-il donc passé pour que nous soyons à ce point sur la défen-

sive et quelle tempête a soufflé sur ma capitale pour que les vents du doute y sèment le désespoir ?

Où sont donc passés nos vrais leaders politiques et quelle est cette malédiction qui s'est abattue sur nous en installant des individus ordinaires et sans génie aux postes de commande ? Où sont passés nos économistes, nos planificateurs, nos cadres compétents, nos vrais ministres, nos spécialistes, nos poètes, nos cinéastes, ces femmes et ces hommes qui portaient très haut le génie national ?

Alger, c'était cela et plus encore... Mais il n'en reste presque plus rien. Nous sommes devenus l'arrière-boutique poussiéreuse et crasseuse du monde occidental. Nous ne sommes même plus capables de lever la voix face à l'Etat microscopique du Qatar qui tente de nous déstabiliser par divers moyens ! Nous ne pouvons plus rien faire, ni rien dire parce que nous avons perdu notre âme ! Nous avons bradé Alger pour quelques dollars, Alger des maquisards et des poseuses de bombes, Alger de Hassiba Ben Bouali et du Petit Omar, Alger des moudjahidine ! Nous avons vendu notre honneur pour quelques gadgets de pacotille ! Notre dignité a été monnayée au marché des enchères politiques.

J'ai pleuré l'autre fois en revoyant mon Alger. Ce n'est plus la blanche rebelle que j'avais connue, la ville où j'ai vécu plus d'une vingtaine d'années.

Tout a changé, tout a basculé dans le monde horrible des affaires et des affairistes.

La beauté des jardins, l'irréelle luminosité des parcs et des espaces verts ont été bouffées par le béton grisâtre et laid, la saleté a élu domicile partout et il n'y a plus de poètes, ni de visionnaires pour raconter le temps qui passe aux Algérois. Entre le dollar et

l'euro, il n'y a plus de place pour le rêve des gens qui pensent...

Triste Alger d'une fin de règne marquée par la médiocrité et les abandons... On vous a abandonnés monuments d'Alger, on vous a abandonnés honorables vieillards de La Casbah, on vous a abandonnés sur les marches encrassées d'une mosquée et il ne vous reste que vos mains décharnées à tendre pour ramasser l'aumône... On vous a abandonnés braves retraités des bancs publics, des cafés nostalgiques et des bistrot du Sacré-Cœur, on vous a abandonnés bâtisseurs de l'Algérie nouvelle ; votre pension est une honte qui rejaillit sur chacun de nous ! Bateaux blancs de notre jeunesse, on vous a abandonnés sur les quais désertés par nos braves dockers et livrés aux mafias de l'import-export... Salles de cinéma cachées dans les ruelles pittoresques, on vous a abandonnées à votre sort, on vous a livrées aux rats et aux vents du souvenir... Cafés de Soustara, Bab Azzoun et El Aquiba, on vous a abandonnés sans prendre la peine de garder quelques images pour nous remémorer les temps heureux des petits «noss noss» qu'on sirotait en écoutant El Hadj El Anka, un mégot de Cirta «cartonné» entre les lèvres...

Si loin des yeux, si près du cœur... Alger vit en moi comme une terrible maladie qui ne guérira jamais. A tous ceux qui l'ont aimée et qui souffrent de son absence aux quatre coins du monde, je dédie ces quelques vers sortis des tripes :

Camarade, entends-tu le souffle  
Marin les vents qui ronflent  
Dans le creux des vagues  
La brise caresse les lilas  
Et les terrasses embrassent la lune  
Vois-tu la guérite  
En haut de La Casbah



Par Maâmar FARAH  
maamarfarah20@yahoo.fr

Ecoute le vent des mémoires  
Raconter les cavalcades  
Des enfants en godasses  
Le fusil est trop lourd  
Le sang est trop fluide  
L'escalier trop rouge  
Ecoute la rafale  
Qui chante encore  
Et la guérite de La Casbah  
Ressortie des remises  
Où dorment les tragédies  
Ecoute la voix  
D'un autre patriote  
Qui secoue la nuit  
Camarade dis-moi  
Si tu entends le souffle  
De la trahison  
Derrière les murs du silence  
L'espoir reviendra-t-il  
Là-bas, en bas  
Où sanglotent les mouettes  
Sur les jetées solitaires  
Où meurent les rêves  
Vois-tu la barque  
Les enfants qui décampent  
Dans la brume du matin  
La mer n'est plus bleue  
La Casbah est abattue  
Elle attend, elle attend  
Accoudée aux balustrades  
Qui regardent les cieux  
Sans lumière, sans oiseaux  
Et les enfants  
Dis, les enfants reviendront-ils  
Dis-leur s'il te plaît  
Que sans eux, Alger n'est plus  
Alger.  
M. F.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoiralgerie.com>  
E-mail : [info@lesoiralgerie.com](mailto:info@lesoiralgerie.com)

## EXPOSITION-VENTE DE PHOTOGRAPHIES

# «Une photo pour un cartable»

L'élan de solidarité semble encore continuer, et ce même si le mois de Ramadan a pris fin.

Ainsi l'association les Nomades algériens, en partenariat avec leur club de photographie ISO-Club (I Shoot in Oran), organisera aujourd'hui à 16h, une exposition-vente de photographies à l'hôtel Sheraton. L'initiative est purement caritative et a pour slogan «une photo pour un cartable». Elle est organisée par cette association qui milite pour la promotion et la valorisation de l'image touristique de l'Algérie et l'initiation des jeunes à la culture du voyage.

A travers ce projet, les membres de l'association les Nomades algériens visent à apporter leur aide aux citoyens de la région d'Ighzer, se trouvant pas loin de Timimoun (wilaya d'Adrar). Une dizaine de photographes ont accepté de prendre part à cet événement en proposant à la vente une centaine de photographies. D'ailleurs, pour ceux qui souhaitent participer à cette action de bienfaisance, ils peuvent consulter les photos en question sur le site [www.projetighzer.com](http://www.projetighzer.com), créé par

Jawed Zennaki, et pourront ainsi réserver leur photo.

L'argent récolté permettra aux organisateurs de cette louable initiative de financer l'achat et l'acheminement des fournitures scolaires (cartables, tabliers, cahiers...) pour la centaine d'élèves d'Ighzer. Le projet prévoit également d'assurer aux enfants une visite médicale et des lunettes de vue pour ceux qui en auront besoin, et ce, grâce à la contribution d'une autre association Smile, en l'occurrence. C'est lors de l'une de leurs escales dans la région de Gourara pour la promotion de l'image touristique de l'Algérie et la préservation de l'identité algérienne, que les membres de l'association ont eu à constater les conditions dans lesquelles les enfants du village d'Ighzer vont à l'école. C'est ainsi qu'ils ont décidé d'entreprendre ce projet qui ne réussira que grâce à la générosité des donateurs qui permettra de récolter l'argent nécessaire et donnera le sourire à ces écoliers à l'occasion de la rentrée scolaire 2012-2013.

Amel Bentolba

**IGHZER** EXPO / VENTE

**OPÉRATION**  
**UNE PHOTO = UN CARTABLE**

LE JEUDI 23 AOÛT 2012  
AU SHERATON ORAN  
DE 16H À 19H30

AU PROFIT DE L'ÉCOLE  
D'IGHZER (ADRAR)

PLUS D'INFORMATIONS SUR  
[ighzer@nomades-algeriens.com](mailto:ighzer@nomades-algeriens.com)  
[www.nomades-algeriens.com](http://www.nomades-algeriens.com)

Ph. DR.